

Courant d'ère : Astérix et ma belle-sœur

Hervé HAMON 25 Janvier 2020

Le souvenir me revient de ces déjeuners familiaux dont, aux grandes occasions, ma défunte mère était la prêtresse impérieuse. Le boucher lui gardait « ses rognons dans sa graisse », et, toute la matinée, le parfum du mijotage au porto nous chatouillait les narines. Le souvenir m'en revient d'autant plus fort qu'aux dires de ma belle-sœur, ce temps-là est révolu, complètement révolu.

C'est quelqu'un, ma belle-sœur, elle est aussi forte que généreuse, aussi féministe qu'accueillante. Ses petits-enfants, elle ne les couve pas niaisement, elle les élève en âge, en liberté et en sagesse. Plus famille qu'elle - mais à l'abri du patriarcat -, difficile de trouver.

Reste que les repas conviviaux, à ses yeux, c'est cuit. Pourquoi ? Parce que l'un est allergique aux fruits de mer, l'autre allergique aux fruits de mer ET au poisson, parce que le troisième ne supporte pas le gluten, parce qu'une quatrième entame un énième régime dont les fruits sont bannis, parce que les végétariens doux se fâchent avec les végétariens durs qui récusent l'œuf, parce que le camp végan réclame des graines spécifiques d'origine péruvienne, parce que les majoritaires de la tablée s'opposent sans concession à ce que le moindre des mets ait parcouru plus de 50 kilomètres. Et parce que son mari, qui aime le vin, n'a pas vérifié si le carménère qu'il déguste était exempt de sulfite.

Au total, selon ma belle-sœur, qui a généralement raison, il n'existe, à sa connaissance, qu'un et un seul plat qui fasse l'unanimité : le falafel aux épinards. Dont elle ne raffole absolument pas. Elle a donc décidé d'abolir les rassemblements gastronomiques et de recevoir les siens par petits paquets, en fonction de leurs oukases et convictions.

Je ne suis pas loin de songer que ma belle-sœur pourrait s'appeler Marianne, ce qui l'étonnerait un brin. Car la France d'aujourd'hui, c'est un peu cela. Je ne parle pas des inimitiés fondatrices, le mur d'argent, le veau d'or toujours debout, les fortunes offshore, sans oublier les premiers de cordée. Je parle du ressentiment familial, de ces haines recuites ou nouvelles qui empêchent qu'on s'assoie à la même table, qu'on partage le même plat, quitte à parler fort, voire carrément fort.

C'est comme un banquet d'Astérix. Au départ, Assurancetourix une fois muselé, on découpe le sanglier en rigolant. Et bientôt, on se tape dessus. Mais moi, je ne rigole plus.